

gâté qui le faisait ressembler momentanément à un citadin répandu dans le monde.

Peut être que, en ces occasions, il se lédomma-geait du silence prolongé qu'il avait dû tenir au sein de la vie solitaire.

Je ne doute nullement que, par la suite des temps, la légende de Julien de Kéradec ne prenne, sous une forme quelconque, sa place au foyer des habitants qui vivront dans les lieux où cet homme étrange a promené ses rêveries.

Le peuple ne s'imagine pas qu'il existe des indi-vidus revêches aux lois et conditions de l'existence sociale et par suite il est prêt à accepter comme des êtres en dehors du genre humain ceux qui s'é-loignent du commerce de leurs semblables pour se plonger dans les profondeurs des bois ou s'enfouir dans les montagnes.

Julien était de taille moyenne, trapu, la figure franche avec de beaux traits, l'œil vif, le sourire aux lèvres, la parole claire, la diction facile et l'a-bord de toute sa personne digne et cordial. Il était aimé de ceux qui le connaissaient.

Plusieurs fois j'ai eu la preuve qu'il avait fait d'abondantes lectures et qu'il possédait une mé-moire exercée.

Il ne m'a jamais raconté sa jeunesse, mais il affirmait venir de la Bretagne, ce qui du reste était visible à son accent.

Je suis persuadé qu'il n'y a pas eu dans sa car-rière de ces faits mystérieux, qui l'auraient obligé à partir de France, sauf peut-être un amour con-trarié. En ce cas, il se serait retourné vers un plus grand amour encore, mieux approprié à son tempérament,—je veux dire les bois et la jouis-sance de la vie indépendante.

Néanmoins, je ne prétends pas dire qu'il a vécu comme un ours dans sa tanière et fuyant le monde civilisé. Tout en plaçant son quartier gé-néral au lac des Pins, il était agent des marchands de bois et voyait beaucoup de monde dans cette partie du Saint-Maurice, l'hiver surtout, lorsque les chantiers sont en pleine activité.

Si je connaissais l'adresse de sa famille, en France, je lui enverrais le présent article.

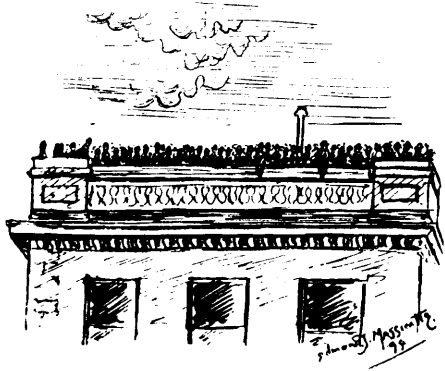
*Benjamin Sulte*

CONCOURS DES CADETS

(Voir gravures)

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, que le duc de Connaught, lors de son passage à Mont-réal, il y a de cela bientôt trois ans, exprima au maire McShane son intention de mettre au con-cours tous les ans, pour les cadets, un magnifique drapeau qui serait ainsi pour eux un sujet d'ému-lation, et pour lui un tribut d'admiration payé à nos jeunes miliciens.

L'an dernier, les cadets des Jésuites remportè-rent d'emblée le drapeau, et cette année, quoique de nouveau vainqueurs, ils sont forcés d'avouer cependant que la victoire a été chèrement achetée

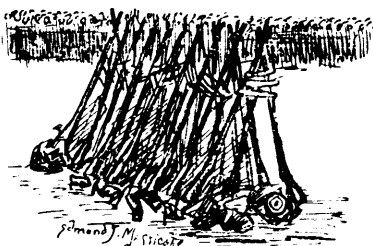


Le toit de l'aile gauche du palais de Justice

Le 8 juin dernier, dans l'après-midi, par une température des plus favorables, une foule énorme se pressait sur le Champ-de-Mars. Les fenêtres de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, les

toits des maisons voisines et même celui de l'aile gauche du temple de Thémis, jusqu'aux poteaux de la lumière électrique, tout était rempli de spec-tateurs anxieux de connaître le résultat du con-cours. Les uns pariaient pour les cadets des Jé-suites, les autres pour ceux du Mont Saint-Louis, mais très peu pour les cadets Ecosseis.

A deux heures, les invités prirent place sur des sièges placés au pied des gradins. Nous avons remarqué parmi les invités, Son Honneur le maire Villeneuve et Mme Villeneuve, le lieutenant-colonel d'Orsonnens, D. A. G., le lieutenant-colonel Hough-ton D. A. G., le lieutenant-colonel Fletcher, C. M. G., le lieutenant-colonel Prévost, le lieutenant-colonel Stevenson, le lieutenant-colonel Turnbull, le capitaine Frenette, le sergent-major Roy, le lieutenant Beauchamp, le capitaine P. Trudel, le capitaine Fendlay, le capitaine Leslie, le lieutenant Collins, de l'artillerie de garnison, Mme Théo. Doucet, l'échevin et Mlle Farrell, l'échevin Robert, Mlle et l'honorable H. Mercier, Mme Desmarteau, Mlle Lacoste, le che-valier Gustave Drolet, M. D. Parizeau, M. P. P., M. Chs Desmarteau et Mme Desmarteau, M. Chs A. Wilson, les Rév. Pères Jones, Devlin et Garceau, jésuites, les Rév. Frères de Sainte-Croix et plu-sieurs autres citoyens.



Faisceaux d'armes

évolutions militaires. Leur capitaine, M. D'Odet d'Orsonnens, fils du commandant de l'Ecole mili-taire de Saint Jean, de sa voix forte et sonore, les dirigea avec une habileté remarquable et une pré-cision étonnante. La foule, par ses applaudisse-ments répétés et ses hourrahs prolongés, prouva son admiration à ces jeunes soldats.

Après eux arrivèrent les cadets du Mont Saint-Louis, dont les nouveaux uniformes ajoutaient à leur allure martiale. La foule les accueillit avec le même enthousiasme et admira la tenue mar-iale de ces jeunes soldats. Leur capitaine, M. M Sul-livan, qui conduisait les manœuvres avec l'habileté et l'expérience d'un officier régulier, peut être fier de sa compagnie et doit espérer que, l'an prochain, elle remportera enfin le drapeau pour lequel elle aura tant travaillé.

Ensuite les ca-dets Ecosseis vin-rent faire leurs évolutions ; mais ils furent encore plus faibles que l'an dernier.

Enfin, la com-pagnie No 2 des Jésuites, compo-sée de petits bons-hommes, pas plus hauts que leur carabines, vint manœuvrer avec un entrain remar-queable.

Le concours était terminé, et vraiment, on ne pouvait, des ca-dets des Jésuites ou des cadets du Mont St-Louis, dire lesquels avaient remporté le drapeau.

C'est alors que l'excitation par-vint à son comble, et, malgré les poli-ciers, on rompaît partout les rangs afin d'entendre la décision du juge.

Quand les points eurent été comptés par le colo-nel Aylmer, le maire Villeneuve, le lieutenant-colonel Stevenson et le lieutenant-colonel d'Or-sonnens, et que le résul-tat fut fixé par eux, Mme Villeneuve prit le drapeau et le remit au capitaine d'Odet d'Orson-nens, de la compagnie No 1 des cadets des Jé-suites.



Une arrestation

L'enthousiasme attei-gnit alors son plus haut degré, et la foule ne cessa d'applaudir.

Aussitôt que le calme se fut un peu rétabli, Son Honneur le maire Villeneuve adressa la parole à tous les cadets et les complimenta sur leur tenue et sur la précision de leurs manœuvres.

Après plusieurs hourrahs pour le duc de Con-naught, pour la reine et pour le colonel Aylmer, juge du concours, la foule se dispersa et les cadets regagnèrent leurs quartiers.

Nous avons oublié de mentionner que la nou-velle fanfare de la police a joué pendant tout le concours ; ce corps de musique est déjà un des meilleurs que nous ayons à Montréal et MM. Hardy et Cordenier peuvent être fiers du succès de cette fanfare qui est leur œuvre.

M EUGENE TURPIN

(Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui, en première page, le portrait de l'inventeur Turpin, qui vient d'attacher son nom à un nouveau scandale. Il y a trois ans, à la fin de mai 1881, il passait en justice et était condamné à deux années d'emprisonnement à la suite de la publication du pamphlet intitulé : *Comment on a vendu la mélinite*.

Mais le scandale d'antan n'est rien en compa-raison de celui qui vient d'éclater, grâce aux révé-lations d'un journal parisien, et qui a causé en France une émotion considérable.

L'acte dont l'inventeur Turpin viendrait de se rendre coupable serait un véritable crime de lèse-patrie. Découragé par les difficultés, les humili-ations et les rebuffades, réduit à la misère, exaspéré par l'indifférence et l'injustice du gouvernement, il aurait vendu à un pays ennemi, l'Allemagne, le secret d'une invention sans précédent.

Il ne s'agirait rien moins que d'un engin d'appa-rence modeste, de maniement facile, et qui per-mettrait de pulvériser à distance des corps d'ar-mée, de détruire des forteresses et de rendre pour ainsi dire impossible toute résistance.

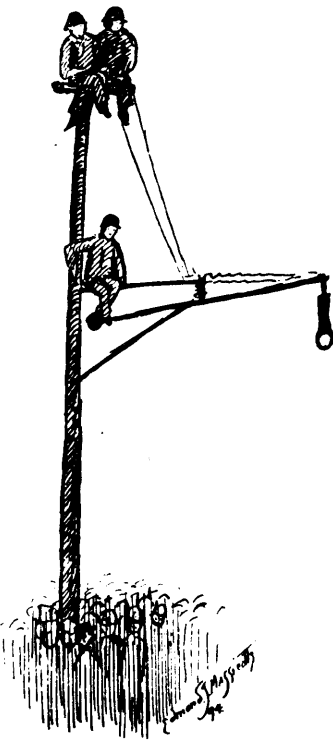
A quelles justes proportions doit-on réduire cette affaire si retentissante ? De quelle invention au juste s'agit-il ? Est-ce d'une machine de guerre redoutable ou d'une simple imagination ? Le secret en a-t-il été réellement vendu ? N'y a-t-il là, comme en émettent l'idée plusieurs feuilles très sérieuses, qu'une gigantesque réclame destinée à créer un mouvement d'opinion et à attirer sur l'inventeur l'attention des pouvoirs publics ? Si, comme nous l'espérons sans trop oser le croire, cette dernière hypothèse est la vraie, il n'en restera pas moins établi que de terribles responsabilités seraient en-courues par ceux qui, pour des considérations fuyées, refuseraient d'étudier avec le soin le plus minutieux toutes les propositions, même les plus extravagantes en apparence, qui leur sont faites pour assurer le salut de la patrie.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le Français de Paris est bien meilleur qu'il ne veut le paraître.—Capt. DEVILLE.

Nos qualités disposent ceux qui nous approchent à nous aimer, et la foule jalouse à nous haïr.—Ls AIGOIN.

Il y a des gens qui passent leur vie à oublier de vivre : leur existence n'est qu'un lent suicide.—G.-M. VALTOUR.



Dans les poteaux de la lumière électrique